

# Femme, es-tu là ?

## Médiums spirites, genre et cinéma

**Mireille Berton\***

Émergeant au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, le mouvement spirite, convaincu de la survivance de l'âme après la mort, place les femmes au centre de sa doctrine et de sa pratique<sup>1</sup>. La vogue des tables tournantes qui envahit les pays occidentaux fait surgir, parmi les participants, certains individus qui semblent faciliter, plus que d'autres, la circulation du «fluide» nécessaire à la communication avec les esprits. Parmi eux, de nombreuses femmes et adolescentes vont s'employer à révéler l'existence d'une population d'êtres spirituels attestant d'une solidarité entre les vivants et les défunts.

Pourtant, ces femmes sont aussi, à plusieurs niveaux, frappées d'invisibilité : elles deviennent de simples instruments dans les mains de savants les soumettant à toutes sortes de tests dans les laboratoires de sciences psychiques ; elles se cachent sous d'épaisses étoffes afin de canaliser au mieux leurs énergies (BAUDOUIN 2020) ; ou encore elles disparaissent derrière les fantômes auxquels elles confèrent une consistance. Comment comprendre cette place paradoxale des femmes – à la fois au centre et à la périphérie du mouvement spirite –, alors même qu'elles vont gagner, grâce à celui-ci, une nouvelle visibilité sur la scène sociale ?

Pour répondre à cette question, on propose d'effectuer un parcours en deux étapes. Une étape historique d'abord

qui permet de comprendre le rôle de médium en tant que «média» hypersensible, captant les messages des esprits. Selon les penseurs du spiritisme, les femmes se trouvent avantagées pour assumer une telle mission compte tenu de leurs penchants «naturels» à la passivité et à l'impressionnabilité. Elles sont non seulement dotées d'une sensibilité nerveuse (d'ondes dites négatives, sur le modèle de la pile électrique) qui facilite la connexion avec l'au-delà. Mais elles ont encore un tempérament propice à l'effacement de soi au profit d'autrui. Lors d'une seconde étape, on observera comment au cinéma cette conception du médium comme *machine sensible* relayant l'imperceptible est souvent mise en scène à travers des personnages transformés en «appareils» de prise de vues. Ce choix formel et narratif traduit alors la spécificité de la subjectivité médiumnique qui suppose une opération de dissociation mentale entre absence et présence, laquelle est indispensable au dialogue avec l'au-delà.

Ces deux volets de la réflexion – histoire du spiritisme et analyse des représentations du médium – nous permettront de défendre l'hypothèse d'une *spectralisation* des femmes médiums, comme si leur trop grande proximité avec le monde de l'invisible, leur réduction au statut de «machine spirituelle» et leur instrumentalisation par les hommes de science curieux d'explorer les phénomènes

paranormaux, avaient eu raison de leur prééminence au sein du mouvement<sup>2</sup>.

### **Nervosisme, hystérie et automatismes**

Comment comprendre un tel retournement de situation ? Un premier élément de réponse se trouve dans la subjectivité contradictoire des médiums au sein de laquelle fusionnent activité et passivité, sensibilité et automatisme. L'ethnologue Christine BERGÉ (1990 : 174-175) présente ainsi la singularité du travail médiumnique :

*«Je suis une machine», dit encore le médium, qui se dessine ainsi comme un échangeur. Personne retranchée, mais lieu médiateur de l'échange ; machine parce que s'indiquant sans volonté propre, mais sensible et réceptive. Qu'il puise dans son corps les ressources de la communication avec ce qu'il désigne comme le monde de l'au-delà, ou qu'il mette en scène des procédés mécaniques pour dialoguer avec les esprits des morts, le médium laisse en lui fusionner deux mondes que l'évolution de notre société a choisi de diviser. La mort, cette belle refoulee de nos rêves technologiques, reprend son empire dans nos corps et dans nos machines elles-mêmes. Le médium déroule aujourd'hui la bande magnétique sur laquelle s'imprime la voix de votre fils décédé.*

C'est pourquoi le médium spirite apparaît à maints égards comme un média, une machine sensible enregistrant des ondes invisibles, le spiritisme proposant une véritable théorie de la communication. Régulièrement mobilisée par les partisans du mouvement, l'analogie avec le télégraphe en témoigne (SCONCE 2000). Selon Allan KARDEC (1863 : 290), les esprits agissent «sur le médium comme l'employé du télégraphe sur son appareil ; c'est-à-dire de même que le tac-tac du télégraphe dessine à des milliers de lieues, sur une bande de papier, les signes reproducteurs de la dépêche», de même les esprits communiquent «à travers les distances incommensurables qui séparent le monde

visible du monde invisible». Telle est la fonction principale du médium : être un vecteur reliant le monde matériel à la sphère spirituelle.

La nature d'une telle tâche, exigeant délicatesse et servilité, justifie en partie l'importance des femmes au sein du mouvement spirite. Enclines, selon l'idéologie patriarcale, à l'hystérie et aux maladies nerveuses, et donc aux conduites automatiques qui en sont les signes manifestes, les femmes ont la complexion «idéale» pour devenir médiums. Au lieu d'être dévalorisée (comme dans le champ de la médecine), l'hypersensibilité féminine est une prédisposition nécessaire, comme le remarque Cesare LOMBROSO (1910 : 83) à propos du célèbre médium italien Eusapia Palladino : «Les divers symptômes hystériques trouvés chez les médiums, loin d'infirmier leurs facultés médianimiques, les expliquent au contraire, tout comme la névrose explique les miracles du génie et du somnambulisme lucide.» Les «anomalies cérébrales très graves» (Lombroso cité dans DELANNE 1897 : 262) que Palladino présente contribuent même à augmenter sa force psychique et ses effets moteurs à l'origine, par exemple, de lévitations de table (256). Les caractéristiques traditionnellement attribuées à la féminité, telles que la suggestibilité et l'émotivité, constituent donc dans la sphère du spiritisme des atouts significatifs (BRAUDE 1989 : 85).



Eusapia Palladino, lors d'une séance de spiritisme. Collection de l'Institut Métapsychique International (IMI) / Agence Martienne.

### **Piété, domesticité et soumission**

Ann Braude, l'une des premières chercheuses à avoir exploré la participation du spiritisme à la promotion des droits des femmes aux États-Unis, rappelle que la médiumnité est, dès les origines du mouvement, étroitement associée à la féminité (BRAUDE 1989 : 82). Le spiritisme procure à de nombreuses femmes au foyer ou occupant des postes peu valorisés, comme des métiers de service, une occupation stimulante, mais aussi la possibilité de gagner en visibilité dans l'espace public. Connue pour être un mouvement progressiste, en faveur d'une réforme religieuse, d'une défense des droits civiques des femmes, et du développement scientifique, industriel et technologique, le spiritisme soutient la vocation de toutes celles qui s'engagent à propager les messages nécessaires à l'édification de l'humanité.

Les adolescentes sont en particulier réputées pour être d'excellents médiums car leur jeunesse et innocence invalident *de facto* tout soupçon de fraude (BRAUDE 1989 : 87). La pratique du spiritisme de salon fait naître des vocations parmi les femmes du peuple ou de classe moyenne, ainsi que chez leurs filles et leurs domestiques qui se découvrent des talents de clairvoyance ou d'écriture

automatique à la faveur d'une séance (OPPENHEIM 1985 : 9). La Polonaise Stanislaw P., dont les dons médiumniques se révèlent à l'âge de 18 ans alors qu'elle est caissière dans un magasin de Varsovie, constitue un cas d'école. Organisant avec la jeune fille des expériences entre décembre 1912 et février 1913, le médecin et parapsychologue allemand Albert VON SCHRENCK-NOTZING (1920 : 130) précise qu'elle est restée longtemps illettrée et qu'elle affiche «un degré peu élevé de compréhension pour les conditions nécessaires aux séances», ignorant à ses débuts tout du spiritisme. D'un «caractère modeste, simple, aimable, honnête», Stanislaw P. se démarque par «sa pudibonderie exagérée, sa timidité, son émotivité» – des arguments fournissant toutes les garanties de probité d'un médium qui ne cherche pas à tirer parti de ses facultés paranormales ni à tromper l'assistance.



Photographie réalisée à l'occasion d'expérimentations conduites par Albert von Schrenck-Notzing à Munich, en fin 1912 et durant l'année 1913 avec le médium Stanislaw Popielska qui avait jusque-là œuvré dans sa ville natale de Varsovie. Schrenck-Notzing fut convaincu par l'authenticité des dons de la Polonaise «produits dans des conditions irréprochables». On voit ici un morceau de tissu ectoplasmique s'échappant de la bouche du médium en transe alors qu'un «gant» blanc cotonneux est posé sur son visage finement maquillé. En 1930 à Paris, le Dr Osty, directeur de l'Institut Métapsychique International (IMI), conduisit une nouvelle série de tests avec Stanislaw Popielska. Au moyen d'un système d'enregistrement automatique permettant d'opérer dans l'obscurité grâce à un faisceau d'infrarouges excluant toute manipulation frauduleuse, le médium fut démasqué et qualifié de «faux médium». Collection de l'Institut Métapsychique International (IMI) / Agence Martienne.



Photographie avec le médium Stanislaw Popielska. On voit ici une matière ectoplasmique posée sur l'épaule droite du médium en transe alors qu'un ensemble de manche avec gant (simulation de bras et de main ?) est posé sur son épaule gauche et son cou. Vue générale avec le cabinet noir. Collection de l'Institut Métapsychique International (IMI) / Agence Martienne.

On le comprend à travers ces lignes, le spiritisme soutient les femmes, mais à certaines conditions, à commencer par l'obligation de respecter des conventions morales et sociales. Comme d'autres femmes exerçant une fonction rémunérée, ces médiums doivent se plier aux attendus en vigueur dans le monde du travail. Elles rejoignent en ce sens d'autres corps de métiers majoritairement féminins, telles les somnambules, les télégraphistes, les téléphonistes et les secrétaires qui sont appelées à incarner un idéal de féminité axé sur la passivité, la discrétion, l'écoute, la douceur et l'empathie (GALVAN 2010). On attend de toutes ces femmes qu'elles servent de simple re-

lais à la communication, leurs corps et leurs esprits s'éclipsant en faveur du processus de transmission (automatique) de l'information. Incarnant le modèle de féminité privilégié, au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, dans les classes moyennes et supérieures, les femmes médiums effectuent par conséquent une tâche d'où elles sont à la fois présentes (physiquement) et absentes (car toutes entières au service d'autrui).

La passivité du médium concerne de surcroît la détermination d'une vocation dont l'impulsion vient d'abord de l'esprit qui élit son intermédiaire terrestre (BRAUDE 1989 : 83). Les conférences publiques données par certains médiums en état de transe – pendant lesquelles ils répondent automatiquement aux questions qu'on leur pose sur toutes sortes de sujets – offrent l'assurance d'une parole «pure», entièrement guidée par les esprits (BRAUDE 1989 : 84-90 ; OPPENHEIM 1985 : 21-22). Aussi, pour être un bon médium, que l'on soit un homme ou une femme, il convient de posséder deux attributs essentiels : l'inertie (psychologique) et la négativité (physiologique), l'enjeu consistant à déformer le moins possible le message original, à la manière d'un média d'enregistrement.

### **Le médium-média du cinéma**

Cette conception du médium en tant qu'outil de médiation favorisant une série d'échanges entre le sensible et le suprasensible, le proche et le lointain, la vie et la mort, rencontre dans le langage cinématographique un moyen d'expression particulièrement efficace.

On peut prendre l'exemple de films des années 1970 qui mettent en scène des médiums visionnaires et des télépathes, comme dans *Les yeux de Laura Mars* (Irving Kershner, 1978) où une photographe de mode a le pressentiment de crimes commis dans son entourage par un homme dont elle ne discerne pas le visage (et pour cause puisqu'elle adopte complètement son point de vue). D'abord déclenchées par un cauchemar (des images psychiques), puis par un processus de prise de vue (des

images photographiques), les perceptions extrasensorielles de Laura Mars (reproduites en caméra subjective et accompagnées d'un vignettage flouté) jaillissent par la suite soudainement, sans intermédiaire ou support, pendant qu'elle marche dans la rue ou conduit une voiture.



*Les yeux de Laura Mars* (Irving Kershner, 1978).

Le *giallo* italien, un genre de thriller policier à la fois sulfureux et horrifique (MAZZEI, VALENTINI 2017), témoigne également de cet intérêt pour les potentialités extrasensorielles des «sujets psy» traduites dans le registre de la captation mécanique d'images et de sons. En ouverture de *L'emmurée vivante* (1977) de Lucio Fulci, une petite fille «perçoit» le suicide de sa mère dont elle est séparée par plusieurs milliers de kilomètres. Devenue adulte, Virginia Ducci «capte» les images d'un meurtre durant un trajet en voiture, au moment où elle traverse un tunnel. Persuadée qu'il s'agit d'une prémonition, elle s'adresse à un ami parapsychologue, Luca Fattori, qui attribue cette expérience à un état de rêve ou à des hallucinations provoquées par une fatigue nerveuse. Cependant, au moment de visiter la propriété inhabitée de son nouvel époux, Virginia reconnaît certains éléments aperçus en voyance (un salon et son mobilier), l'incitant à casser un pan de mur derrière lequel elle découvre les ossements humains.



*L'emmurée vivante* (Lucio Fulci, 1977).

La représentation des perceptions extrasensorielles de Virginia consiste à alterner des zooms sur ses yeux et de brefs inserts subjectifs dont le traitement esthétique (modification de la mise au point, léger flou, répétitions de plans, caméra subjective, voix et cris en écho, etc.) connote leur altérité. Ces visions surviennent à l'improviste alors que Virginia passe à travers un tunnel (une «salle» obscure), l'éclairage tamisé sur son regard suggérant la posture d'une spectatrice face à un écran de cinéma sur lequel se projeteraient ses images mentales. Bien que la séquence suivante (où l'on voit Virginia «endormie» au volant à la sortie du tunnel) encourage à lire cet épisode comme un rêve, le filmage insiste sur ses yeux écarquillés, surpris par le caractère disruptif et violent d'images (et de sons) qui se déploient devant elle.

Ces épisodes de voyance involontaire positionnent ainsi Laura et Virginia en réalisatrices et spectatrices d'images et de sons intérieurs (ils émanent de leur esprit) et extérieurs (ils s'imposent à elles, sans possibilité de les contrôler). Ces deux films, comme bien d'autres, emploient la métaphore du cinéma pour rendre compte de la subjectivité médiumnique, la projection sur un écran suggérant l'idée d'une agentivité toute particulière du médium, à la fois opérateur et spectateur... mais également ici et ailleurs, visible et invisible.

### La spectralisation des femmes médiums

Restées dans l'ombre des grandes figures de savants et de parapsychologues (William Crookes, Camille Flammarion, Arthur Conan Doyle, Oliver Lodge, etc.), les femmes médiums occupent une place paradoxale au sein du mouvement spirite et de son histoire : simultanément au centre et à la périphérie, essentielles et dispensables. C'est ce qu'illustre le déroulement des séances spirites où les regards des participants, bien que focalisés sur elles, ne font rien d'autre que de les traverser pour converger vers l'essentiel, à savoir les missives de l'au-delà. À force de se soustraire mentalement et physiquement au monde visible et de prêter leur concours au dévoilement de l'imperceptible, les femmes médiums font l'objet non pas tant d'une invisibilisation que d'une *spectralisation* entraînée par le rapport de contiguïté avec le fantôme, au gré d'un processus de contamination ontologique.



*L'orphelinat* (*El Orfenato*, Juan Antonio Bayona, 2007).

Sous cet angle, l'histoire des femmes médiums se résume à une dialectique entre apparition et disparition du corps en transe. Au point que l'on peut se demander si le médium n'est pas autre chose qu'un fantôme, comme l'expriment à leur manière des films tels que *L'orphelinat* (*El Orfenato*, Juan Antonio Bayona, 2007) ou *Le dernier rite* (*The Haunting in Connecticut*, Peter Cornwell, 2009) dans lesquels médiums et spectres occupent des situations parfaitement interchangeables. Situé à la lisière entre le sensible et le suprasensible, le public et le privé, la vie et la mort, le normal et le paranormal, le naturel et le surnaturel, le médium est un être-frontière, à l'image même du fantôme dont il

est un prolongement. Rejoindre le domaine du spectral exige ainsi de se soumettre à une redoutable logique d'effacement de soi, a fortiori lorsqu'on est une femme investissant l'espace public, l'espace par excellence du visible social et politique.

\* Université de Lausanne, maître d'enseignement et de recherche.

- 1 Une grande partie de la matière de cet article est tirée d'un ouvrage analysant les rapports entre cinéma, spiritisme et technologie : BERTON (2021).
- 2 Les chercheuses et chercheurs contemporains contribuent à mettre en lumière ces femmes médiums, comme le montre l'ouvrage récent de Philippe BAUDOUIN (2021).

## Bibliographie

- BAUDOUIN, Philippe (2020). «(Dés)habiller les médiums. Une histoire de spectres, d'étoffes, de fluides et de cordes (1870-1945)», *Modes pratiques. Revue d'histoire du vêtement et de la mode*, no 4, automne 2020, pp. 20-38.
- BAUDOUIN, Philippe (2021). *Surnaturelles. Une histoire visuelle des femmes médiums*. Paris : Pyramid.
- BERGÉ, Christine (1990). *La voix des esprits. Ethnologie du spiritisme*. Paris : Éditions Métailié.
- BERTON, Mireille (2021). *Le médium (au) cinéma. Le spiritisme à l'écran*. Chêne-Bourg : Georg Éditeur.
- BRAUDE, Ann (1989). *Radical Spirits. Spiritualism and Women's Rights in Nineteenth-Century America*. Bloomington, Indianapolis : Indiana University Press, 2001.
- DELANNE, Gabriel (1897). *Phénomènes spirites. Témoignages des savants*. Paris : Chamuel Éditeur.
- GALVAN, Jill (2010). *The Sympathetic Medium. Feminine Channeling, The Occult, and Communication Technologies*. Ithaca, Londres : Cornell University Press.
- KARDEC, Allan (1863). *Le livre des médiums*. Paris : Didier et Cie, Libraires éditeurs.
- LOMBROSO, Cesare (1910). *Hypnotisme et spiritisme*, trad. de l'italien de C. Rossignaux. Paris : Ernest Flammarion Éditeur.
- MAZZEI, Luca, VALENTINI, Paola (dir.) (2017). «Giallo italiano. Crime movie, Occulto, Conspiracy Theory, Gothic», *Bianco e Nero. Rivista quadrimestrale del Centro sperimentale di cinematografia*, no 587.
- OPPENHEIM, Janet (1985). *The Other World. Spiritualism and Psychical Research in England, 1850-1914*. Cambridge : Cambridge University Press.
- SCONCE, Jeffrey (2000). *Haunted Media. Electronic Presence from Telegraphy to Television*. Durham, Londres : Duke University Press.
- VON SCHRENCK-NOTZING, Albert (1920). *Les phénomènes de la médiumnité*, trad. de l'allemand par E. Longaud, préface de C. Richet. Paris : Payot, 1925.